

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

A nos Amis !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 353-354

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A NOS AMIS

Au lendemain des belles fêtes de l'Immaculée Conception, au soir des saints jours de Noël et à l'aurore de l'an nouveau, il nous est doux d'écrire le mot de la reconnaissance.

Oh ! oui, reconnaissance à Jésus-Christ pour les divines faveurs dont il a marqué l'année jubilaire ! Reconnaissance au Bon Maître qui nous a permis de vivre assez pour essayer, dans les humbles pages des *Echos*, notre modeste cantique à la gloire de Marie !

Reconnaissance au divin Sauveur, qui nous a réservé l'honneur de jeter notre petite semence dans le vaste champ du Père de famille. Que d'autres ouvrent des sillons plus larges ! Que d'autres moissonnent des gerbes plus éclatantes ! Loin de leur porter envie, nous les saluons comme les robustes ouvriers de Jésus-Christ, nous bénissons Dieu de la rosée céleste qui a fait germer tant de riches moissons.

Contents du petit coin de terre que le Maître nous a livré, nous remercions ce bon Père d'avoir daigné agréer notre bonne volonté. Oh ! la bonne volonté ! vous savez, chers collaborateurs, si les *Echos* en ont trouvé ! Et n'auraient-ils réussi qu'à nous rendre les heureux témoins de cette grande bonne volonté, que de notre cœur s'échapperait le cri de la reconnaissance.

Oui, reconnaissance à vous qui, dès la première heure, avez apporté l'appui de votre plume et de votre dévouement à une oeuvre que nous sommes dans la douce obligation de faire vôtre tout entière.

Merci, chers collaborateurs, merci de tout cœur. Croyez qu'une semence jetée avec tant de désintéressement et de générosité dans cette terre des âmes arrosée par le sang de Jésus-Christ, a produit déjà des fruits de salut. Elle en produira de plus abondants, nous en avons le doux espoir. Dieu pourrait-il ne pas bénir une oeuvre toute faite de bonne volonté et de sacrifices ?

Merci à vous, chers amis, dont les encouragements et les conseils nous ont été si précieux et si réconfortants dans les moments pénibles que doivent traverser toutes les oeuvres de Dieu, même les plus humbles.

Merci enfin et reconnaissance à vous, bienveillants lecteurs, pour la sympathie que vous avez daigné nous témoigner et pour cet attachement dont vous nous avez donné tant de preuves.

Que longtemps encore le Ciel nous conserve ces fidèles soutiens et amis, auxquels nous présentons nos vœux et nos souhaits bien sincères ! Qu'il nous garde ces généreux dévouements, et qu'il en suscite de nouveaux !

Oh ! que nous serions heureux si notre modeste Revue, soutenue par les *Echos*, trouvait dans les rangs des «*Jeunes*» de nombreux collaborateurs ! Former des hommes capables de soutenir par la plume le bon combat, n'est-ce pas là une des nécessités de l'heure présente ?

Chers amis, réservez à nos *Echos* l'honneur d'être le champ où vous ferez vos premières armes. Et vous, vétérans de la vieille garde, pour Dieu soutenez le combat jusqu'au jour où « les fils seront dignes des pères. »

J. MARIÉTAN